

L'hon. M. HANSON: Il n'habite pas l'île du Prince-Edouard; ce n'est qu'un visiteur.

L'hon. M. BRUCE: Le rapport Sirois signale les grandes variations inutiles de la santé au Canada de même que les tragiques résultats des services d'hygiène publique absolument insuffisants. Les auteurs de ce rapport faisaient allusion à nos pertes dans le domaine économique, tandis que nous, nous pensons à la perte des hommes dont nous avons besoin dans nos industries et dans nos forces armées. Je suis content d'apprendre qu'un comité interministériel siège maintenant à Ottawa et s'occupe de l'étude de ce problème. En présence des défauts physiques dont souffrent les recrues dans nos forces armées, le gouvernement fédéral a créé cette nouvelle division de la nutrition qui s'occupera de tout le problème de la santé en temps de guerre et particulièrement de la santé des ouvriers de nos industries. Voilà un pas dans la bonne voie et je suis convaincu que les résultats seront précieux.

L'hon. M. RALSTON: Ce comité est sous la direction du docteur Hunter.

L'hon. M. BRUCE: Je crois qu'il est dirigé par le docteur Pett.

L'hon. M. RALSTON: Le docteur Hunter, de l'Université de Toronto, dirige un comité.

L'hon. M. MACKENZIE: Le comité de la nutrition est sous la direction du docteur Pett.

L'hon. M. BRUCE: Je n'étais pas au courant de l'existence de l'autre comité. Je voudrais rappeler ici qu'en Angleterre un millier d'hommes qui avaient été renvoyés par les bureaux de santé de l'armée ont été conduits dans un camp de l'armée où on leur a fait suivre un régime spécial pendant six mois. A la fin de cette période, l'armée en accepta 85 p. 100. Je me demande si nous ne pourrions pas adopter un plan analogue en notre pays. Notre santé dépend, bien plus que nous nous en rendons compte, de l'ingestion des vitamines B et C. Nous avons besoin de lait, de céréales, de légumes verts et jaunes, d'agrumes et de tomates. La vitamine A joue aussi un rôle essentiel dans l'hygiène oculaire. L'humble pomme de terre, dont on médit tant, n'en demeure pas moins un élément fondamental d'un bon régime.

L'hon. M. RALSTON: Encore un atout pour l'île du Prince-Edouard!

L'hon. M. BRUCE: Voilà qui ne peut manquer de plaire au chef de mon parti. J'espère bien, en effet, que la vente de la denrée que produit la région qu'il habite ira en augmentant. Il est intéressant de remarquer que le beurre d'arachides contient beaucoup

[L'hon. M. Bruce.]

de calories, qu'il est riche en hydrates de carbone et en matières grasses et qu'il contient un peu plus de protéine que le bœuf. C'est l'une des meilleures sources de vitamines B et il ne coûte pas cher.

M. REID: Vous ne laissez pas de côté la farine d'avoine, n'est-ce pas?

L'hon. M. BRUCE: Oh! non, j'ai parlé des céréales tout à l'heure. Une chopine de lait contenant des vitamines D, une portion de blé entier, des sandwiches au beurre d'arachide avec une tomate ou une orange constituent pour un enfant un repas presque parfait. J'espère que ces quelques remarques seront utiles au ministre et au département.

M. EDWARDS: Monsieur le président, le 27 mars, j'ai parlé ici du recrutement, sujet qui m'intriguait à ce moment-là et que j'ai étudié assez longuement depuis lors. J'ai observé à ce sujet certaines choses dont je veux faire part à la Chambre.

Depuis que je suis revenu à Ottawa, j'ai remarqué certaines choses qui n'ont pas dû échapper à l'attention de mes honorables collègues. Cet après-midi même, à deux heures et demie, je passais devant le bureau de recrutement le plus central de la ville d'Ottawa, celui qui se trouve dans le bureau des billets des Chemins de fer nationaux du Canada, rue Sparks. Un jeune homme y était assis, répondant à des questions que lui posait un soldat ou un caporal. Je me suis alors demandé quels pouvaient bien être les sentiments et les émotions de ce jeune homme qui était assis à côté du militaire, dans un bureau où se trouvaient dix ou douze commis occupés à leurs travaux ordinaires, des sténographes, des vendeurs de billets et cinq ou six étrangers qui, comme moi, achetaient des billets ou demandaient des renseignements au sujet des trains. J'ai songé qu'en toute justice pour les jeunes Canadiens, on ne devrait pas forcer un volontaire à s'asseoir près d'un militaire en uniforme et être le point de mire des indifférents et des curieux, des gens qui s'intéressent à la guerre ou qui s'en désintéressent et même de ceux qui le ridiculisent peut-être au moment où il s'apprête à consacrer son existence au service de son pays. J'estime qu'en l'occurrence nos jeunes Canadiens méritent plus de considération, étant donné la nature de la cause pour laquelle ils désirent combattre. J'ai essayé de me voir dans la situation de ce jeune homme il y a 20 ou 25 ans; je me suis demandé quelles réflexions il se faisait, assis là sous nos regards impersonnels, et quels sentiments l'avaient agité pendant les derniers vingt-quatre heures où il prenait sa décision. J'imagine qu'il s'était rendu là en quête de conseils et d'encouragement au moment de prendre une décision grave. Un homme qui se présente pour s'en-